

Compte rendu concert, Paris, Philharmonie, le 13 janvier 2017. Hindemith, Elgar, Moussorgski. Riccardo Muti (direction), Chicago Symphony Orchestra.

Compte rendu concert, Paris, Philharmonie, le 13 janvier 2017. Hindemith, Elgar, Moussorgski. Riccardo Muti (direction), Chicago Symphony Orchestra. Nous connaissons bien sûr le Riccardo Muti, directeur de la Scala, grand interprète d'opéra et fin connaisseur de Verdi, à qui il a même consacré un ouvrage. Ce soir, c'est dans un répertoire symphonique que le chef italien nous emmène, pilotant le Chicago Symphony Orchestra dont il est directeur musical depuis 2010. En tournée à travers le monde entier, ce passage à Paris est l'occasion de nous présenter un programme composé d'œuvres variées, mais toutes mettant en valeur la puissance de l'orchestre de l'Illinois.



Dès son entrée sur scène, Riccardo Muti est ovationné par les quelques 2400 spectateurs de la Philharmonie. Pas de doute : le public est enchanté du passage du chef italien dans la salle parisienne. Mais c'est un auditoire cosmopolite que la notoriété du maestro a réussi à rassembler, car ce soir, toutes les nationalités se côtoient dans les rangs de la salle Pierre

Boulez. Recevant humblement l'accueil chaleureux du public, Muti se tourne face à son orchestre et démarre sans plus de cérémonie la première pièce du concert, **Konzertmusik pour cuivres et cordes de Paul Hindemith**. Après une période durant laquelle l'exubérance aura imprégné la musique allemande, cette pièce d'Hindemith indique un retour à l'ordre, avec une structure claire, proche de celle d'une symphonie. Hindemith exploite le genre du concerto tout en se démarquant de sa forme romantique : pas de soliste ici, mais plutôt un dialogue entre des groupes d'instruments. Après une introduction tonitruante de tout l'orchestre, les cuivres entament une brillante fanfare, avant de laisser la parole aux cordes. La pièce se poursuit en alternant les sections variées, tantôt animées, tantôt lentes, laissant transparaître diverses influences allant jusqu'au jazz. Avec une telle œuvre pour introduire le concert, le ton est aussitôt donné : c'est toute la puissance du Chicago Symphony Orchestra que nous offre ce soir Riccardo Muti. La cohésion de l'orchestre est évidente, rendant la compréhension de l'œuvre immédiatement perceptible. Et le pupitre des cuivres, très solide et parfaitement juste du début à la fin, est particulièrement impressionnant.

Exubérant, viril : Muti à la Philharmonie

On reste dans la musique grandiloquente avec une œuvre de l'anglais **Edward Elgar**. L'ouverture de concert **In the South** se veut être une évocation des impressions du compositeur lors d'un voyage en Italie. Dès les premières mesures, l'auditeur est projeté dans un majestueux paysage fait de collines et de montagnes enneigées. La musique est brillante, l'orchestration foisonnante et colorée. Une écriture qui n'est pas sans rappeler celle du contemporain allemand d'Elgar, Richard Strauss, qui évoquera lui aussi la majesté des montagnes dans sa Symphonie alpestre dix ans plus tard. Les sections

s'enchaînent, semblant traduire les émotions successivement ressenties. Au cœur de la pièce, une douce mélodie confiée à l'alto solo nous plonge dans l'univers pastoral d'un berger solitaire.

La deuxième partie du concert, consacrée au russe **Modest Moussorgski**, ne peut que confirmer la maîtrise de l'orchestre dans le répertoire symphonique luxuriant. Avec le poème symphonique **Une nuit sur le mont Chauve**, dans l'orchestration de Rimski-Korsakov, Muti déchaîne là encore toute l'énergie de son orchestre dans ce sabbat infernal. Même si certains passages auraient supporté un tempo légèrement plus rapide pour nous mêler à la ronde des sorcières, le chef exploite judicieusement cette marge de vitesse afin de nous ménager des accélérations étourdissantes. Absolument démoniaque ! La conclusion, évoquant le lever du jour, voit l'émergence d'un thème délicat à la flûte, porté par un soliste débordant d'expressivité.

Enfin, le programme nous offre une déambulation au milieu des **Tableaux d'une exposition**. Si l'on ne doutait plus de la puissance de l'orchestre après la première partie du concert, force est de constater que les musiciens excellent tout aussi bien dans le registre soliste : depuis le saxophone de Vecchio Castello jusqu'à la trompette de Samuel Goldenberg et Schmuÿle, en passant par le tuba de Bydlo, tous font honneur à la superbe orchestration de Maurice Ravel. La promenade se termine avec La Grande Porte de Kiev, magistrale. Nous voilà transporté devant ce monument tout droit sorti de l'aquarelle de Hartmann, sublimé par la musique profondément russe de Moussorgski.

On ressort légèrement étourdi de ce concert haut en couleurs. Face à une musique aussi foisonnante, on regrettera seulement que les musiciens aient parfois du mal à modérer leur enthousiasme : la puissance de l'orchestre nuit par moment aux nuances les plus piano, qui perdent alors de leur effet. Malgré tout, Muti nous aura impressionnés tout du long par sa

maîtrise exceptionnelle des silences et des respirations accordées à la musique.

Pour clore ce programme symphonique, c'est avec une pointe d'humour que le chef nous annonce le bis du concert : Verdi bien sûr, avec un extrait des Vêpres siciliennes. Il n'en fallait pas plus pour venir conclure brillamment une soirée époustouflante. Et c'est finalement debout que le public acclame le maestro, espérant qu'il revienne très prochainement nous honorer de sa présence.

Compte rendu concert, Paris, Philharmonie grande salle-Pierre Boulez, le 13 janvier 2017. Paul Hindemith (1895-1963) : Konzertmusik pour cuivres et cordes op. 50, Edward Elgar (1857-1934) : In the South op. 50, Modest Moussorgski (1839-1881) : Une nuit sur le mont Chauve (version de Nikolaï Rimski-Korsakov), Tableaux d'une exposition (orchestration de Maurice Ravel). Riccardo Muti (direction), Chicago Symphony Orchestra.